

Ville de Pont de Claix

-

Discours de Christophe Ferrari, Maire de Pont de Claix, Présidente de la Métropole Cérémonie commémorative des 80 ans de l'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle

Mesdames et messieurs les représentants des Anciens combattants et de la résistance

Mesdames et messieurs les élus

Mesdames, messieurs,

Chers amis

Le souvenir, c'est la racine du présent.

S'il s'efface en laissant partir avec lui les combats et les sacrifices du passé qui ont fait de nous ce que nous sommes, nous perdrons une partie de notre âme. Et nous perdons le sens des valeurs et des sacrifices.

Il y a 80 ans, notre pays était occupé. Paris tombait sous la main mise nazie. Le drapeau tricolore ne flottait plus, il était remplacé par les insignes de la dictature et du fascisme. Des millions de civils étaient déboussolés, jetés sur les routes, sur la voie de l'exil et de la peur. Sans espoir.

Nous rendons aujourd'hui hommage aux combattants de notre liberté et de notre dignité au nom de la République

Nous rendons hommage, à travers l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, à celles et à ceux qui se sont levés, et à celles et à ceux plus particulièrement qui sont tombés pour la libération de notre pays. A celles et à ceux qui ont payé de leur vie cet héritage au-delà de toute valeur qu'est la liberté. Un legs qui paraît acquis mais qui est en réalité si fragile tout autant que l'est la dignité et la démocratie.

Pour défendre notre liberté nous devons conserver notre vigilance.

Oui, il nous faut veiller car les termes « Liberté - Egalité - Fraternité » ont un sens qui n'a rien de banal. Mais ils peuvent être oubliés, mal compris et pire, dévoyés. La force de l'habitude ou parfois la résignation et l'usure peuvent recouvrir avec le temps d'une poussière fine mais qui s'épaissit chaque année le sens de ces valeurs pourtant essentielles. Ces valeurs sont pourtant le trésor de ceux qui nous ont précédé. Elles ont fait l'essor de notre nation. Elles sont inévitables pour écrire l'avenir de notre civilisation. Il ne peut pas y avoir de grandeur sans valeurs et principes.

C'est important de le rappeler alors que les extrêmes et la pensée raciste, xénophobe, antisémite et islamophobe sont tapies derrière les discours politiques d'aujourd'hui. Les idéologies extrémistes tarissent la source de la Mémoire. Elles puisent dans la rancœur, le préjugé, le mensonge et le rejet de l'autre afin d'alimenter un projet d'effondrement de notre vivre

ensemble. Les idéologies extrémistes et xénophobes qui ont mené l'humanité au bord du précipice sont toujours là, en France, en Isère, 80 ans après l'Appel du Général de Gaulle. Elles se nichent derrière des courants qui n'ont de nouveau que le nom mais qui sont en fait les rances retours du fascisme d'hier. Notre vigilance doit être parfaite car c'est pourtant derrière le principe de la liberté d'expression et du respect du pluralisme que les idéologies qui mettent en péril notre unité avancent masquées, en manipulant les masses, avec des discours simplistes, des amalgames qui ont pour but des stratégies de division.

Ces idéologies qui sont l'ennemi d'aujourd'hui ont aussi leurs porte-drapeaux. Elles se dissimulent sous le drap de la légalité mais n'en sont pas moins une menace pour notre cohésion et pour notre nation. Je dis clairement : la mémoire est là pour nous rappeler les horreurs du passé qui ont été causées par des idées politiques racistes, xénophobes et suprémacistes. C'est pourquoi il nous faut, encore une fois, rester vigilants et persévérants, vivaces face à ceux qui souhaitent dévoyer le principe de liberté et d'égalité. La liberté n'est pas la licence et l'égalité ne peut pas, par nature, se faire sans les autres. La liberté c'est la paix. L'égalité quant à elle n'est pas négociable. Et en aucun cas elles ne peuvent être le prétexte de la haine, de l'agression, de l'intolérance et de la violence.

La résistance de tous, aujourd'hui comme hier, est un devoir.

Il y a 80 ans, le général de Gaulle, « chef des Français libres », créait l'ordre des compagnons de la Libération. Le combat et l'honneur étaient ses moteurs. Winston Churchill disait du Général de Gaulle qu'il avait emporté dans l'exil, avec lui, « l'honneur de la France. »

Cet honneur de la France, c'est celui de tant d'hommes et de femmes qui sont morts pour défendre notre pays du joug du fascisme et des totalitarismes qui ont gangrené l'Europe et fait vaciller le monde avec 65 millions de victimes.

Ce sont ces sacrifices pour faire recouvrer sa liberté si chère et tant pleurée à notre pays.

Ce sont ces soldats qui parcouraient nos massifs, bien souvent anonymes, qui ont répondu à l'appel. Un appel à la résistance universel, qui a uni dans un même combat les résistants et nos Alliés. Des militaires et des civils, séparés par des milliers de kilomètres et la barrière de la langue, mais unis autour des mêmes valeurs. Des combattants unis par le refus de la soumission, unis par le courage, unis dans la bravoure.

Nous n'oublions pas.

La mémoire est notre devoir. La Seconde Guerre mondiale a fait 30 millions morts parmi les civils. La barbarie humaine a atteint un niveau indescriptible avec les camps de la mort, l'extermination de 6 millions de juifs et de 200 000 tsiganes, de personnes handicapées, et d'autres à raison de leur orientation sexuelle.

Les persécutions, l'acharnement, la torture, les enfants arrachés à leurs familles et déportés dans des usines de la mort. La félonie et la collaboration. Rien. Rien. Rien ne doit être oublié.

N'oublions pas, mais espérons comme l'Appel du 18 juin a été l'espoir de la France libre

Un appel qu'il faut relire et bien comprendre. Il nous dit que rien n'est perdu si l'on persévère. L'appel du 18 juin 1940 était en cela lucide. Lucide aussi car il souligne que nous avons perdu

la bataille. Lucide surtout car il mobilise et grave dans le marbre l'idée qu'il n'y a pas d'autre alternative que l'espoir. C'est un appel au retournement. C'est le message d'un grand visionnaire de l'histoire qui a compris qu'après l'éclipse de l'occupation, la lumière de la liberté reviendra et avec elle l'honneur de la France : « Les mêmes moyens qui nous ont vaincu peuvent faire venir un jour la victoire » lançait le Général de Gaulle le 18 juin 1940.

Ce jour, c'est aussi l'occasion de nous mobiliser pour témoigner, pour s'adresser aux jeunes générations.

La vie peut nous faire flancher. Elle peut nous faire poser un genou à terre. Mais rien ne nous oblige à capituler. Il faut refuser de fléchir et d'abandonner le combat. L'armistice du Gouvernement de Vichy était une capitulation que la France libre refusait. Elle refusait l'effondrement de la France. Elle refusait la victoire du totalitarisme sur la démocratie. Elle refusait de renoncer, au fond, à ce que nous sommes. Car nous nier, c'était mourir deux fois.

C'est ce poids de l'Histoire que nous devons transmettre aux jeunes générations, tout comme la force de l'espérance. Une génération qui comme les précédentes doit se souvenir du courage, de la foi dans un avenir meilleur qu'ont eue leurs prédécesseurs. Dans un sursaut de l'âme. Ce sursaut doit être quotidien en réalité.

Lucie Aubrac disait : « le mot résister doit toujours se conjuguer au présent. » Oui, résister c'est rendre hommage aux résistants du passé par notre action quotidienne. Avec la même droiture et la même détermination qui se sont conjuguées pour que la flamme de la Résistance éclaire la continuité de notre nation, et cela malgré l'occupation.

Non, la génération actuelle n'a pas connu le feu et le sang. Elle n'a pas connu les dictatures, les totalitarismes, la barbarie et l'obscurantisme.

Mais nos valeurs sont bel et bien là et cette génération fleurit grâce à la précédente. Elle doit comprendre qu'elles ne sont pas un acquis. Elles sont à la fois fragiles et fortes. Elles sont un signal des temps passés. Elles sont à la fois notre trésor si nous regardons vers le passé en reconnaissance comme nous le faisons aujourd'hui, et notre ressource si nous savons les utiliser dans les moments difficiles où tout espoir semble perdu.

Aujourd'hui, souvenons-nous de l'appel du général de Gaulle comme un espoir pour toute l'humanité. Pour une génération entière qui n'a pas connu la guerre mais qui fait face à d'autres formes de péril. Des périls sanitaires dont celui qui nous a frappé cette année et qui continue de faire des victimes, des périls écologiques qui lancent sur le chemin de l'exil de nouveaux réfugiés, des périls sociaux qui nous guettent si notre essor n'est pas partagé.

Ces valeurs républicaines qui ne se sont pas éteintes pendant la Seconde Guerre Mondiale, elles sont notre patronyme commun. Nous leurs devons notre démocratie. Et nous devons notre démocratie à celles et ceux qui sont tombés pour elle. Civils, résistants, militaires. Nous venons fleurir ce monument aux morts au nom de la République aujourd'hui, 80 ans après l'appel pour une France libre, pour célébrer le rassemblement de la nation et rendre hommage à nos héros. C'est notre devoir. Et nous en sommes fiers.

Vive la République, Vive la France !

